

# Les risques de l'hybridation des variétés

Si toutes les moules ont vraisemblablement une origine commune, on trouve dans la nature plusieurs espèces différentes : la *Mytilus trossulus* en Asie, la moule de l'hémisphère sud en Amérique du sud ou aux Kerguelen, ou celles mieux connues ici : *Mytilus edulis* et *Mytilus galloprovincialis*. Le long du littoral, les bans naturels se succèdent : *M. edulis* sur la côte d'Opale et en Normandie, *M. galloprovincialis* en Bretagne (même si on élève plutôt de la *M. edulis*), *M. edulis* en Vendée et Charente, puis *M. galloprovincialis* en Galice ainsi qu'en Méditerranée. Quelques zones d'hybridation naturelle existent, très étroites : au Pays basque, en baie de Quiberon. **« Dans la nature, les hybrides sont rares »,** note Nicolas Bierne, chercheur à l'Institut des sciences de l'évolution de l'université Montpellier - CNRS, **Même si toutes les edulis ont des allèles de *M. galloprovincialis*, et si les gallos ont toutes des allèles d'edulis à des taux variables.** » La *M. galloprovincialis* de Bretagne, par



Hélène Scheffer

**« Dans la nature, les hybrides sont rares », explique le chercheur Nicolas Bierne.**

exemple, affiche souvent 10 % de plus de *M. edulis* que sa cousine gallo de Galice.

Contrairement à ce qui est souvent dit, la taille et la forme des moules ne prouvent rien : on peut trouver de grosses *M. edulis* et de petites gallos. Les nouveaux marqueurs génétiques dont se sert Nicolas Bierne ont permis de mieux caractériser les variations. Les

gallos de Méditerranée et de Galice sont assez éloignées. **« Elles ont le même taux d'allèles de *M. edulis*, mais ils ne sont pas distribués de la même manière dans le génome »,** explique-t-il.

Naturellement, ces deux gallos s'hybrident encore moins que la gallo de Méditerranée avec la *M. edulis* atlantique. La variété *Mytilus chilensis* quant à elle est souvent

**« de la gallo de Méditerranée introduite pour l'élevage. »**

Il y a aussi celles auxquelles on ne s'attend pas comme la détection de gallos de Méditerranée au cœur de bans naturels du Cotentin. Comment sont-elles arrivées là ? **« Vraisemblablement par l'élevage »** parie Nicolas Bierne. Pour l'instant, les gallos normandes ne posent pas de problème au captage naturel. Mais elles peuvent devenir une bombe à retardement. Que se passerait-il si des pathogènes de gallos s'attaquaient aux *M. edulis* qui ne sont pas immunisées ? **« Pour des raisons écologiques, explique Nicolas Bierne, je préconise une aquaculture aussi locale que possible, qui minimise les risques d'introduction de lignées exotiques et de leurs pathogènes. Ceci afin de protéger les zones naisseuses. Avec nos nouveaux outils, on peut organiser une surveillance génétique des imports. »**